

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)
ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an .. 20 fr. 22 fr.
Six mois.. 10 fr. 11 fr.
Pierre HENRY, directeur

Publicité :
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

17 Avril 1920

0 fr. 50

NUMÉRO 33
Parait le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20

Miss Julia BRUNS

la belle
interprète
de

QUAND ON AIME !



SOMMAIRE :

LES IDÉES :: LES FAITS

|| MABEL ||
NORMAND

(Article biographique
illustré)

Les FILMS
de la SEMAINE
PETITE CORRESPONDANCE

Le monde du cinéma

EN FRANCE

L'Atlantide ne sera pas le seul roman de M. Pierre Benoit adapté pour l'écran. Pour Don Carlos sera également filmé sous peu. C'est en Espagne, sous la direction de M. A. I. dier, que l'on va tourner. La principale interprète féminine est Mlle Musidora.

On sait que M. Anatole France a approuvé dernièrement le « découpage » qu'avait fait de son *Lys Rouge* M. Maurice de Marsan. C'est M. Maudru qui dirige la réalisation du film. Ses interprètes sont Mlles Suzanne Delvé (Thérèse) et Christiane Vernon (Viviane); M. Jean Dax (Jacques Dechartre) et Lannes (Robert).

Ce n'est pas Mistress Fannie Ward, non plus qu'Anna Pavlova, qui tournera le principal rôle féminin de *l'Agonie des Aigles*, le scénario de Georges d'Esparbès que va prochainement filmer M. D. Deschamps. Ce qui est sûr c'est que le choix se portera sur une étoile de renommée mondiale. Ainsi il y a de grandes chances pour que ce soit Rita Jolivet, qui vient d'interpréter en Italie pour l'Ambrosio *Théodora*, d'après le drame de Victorien Sardou.

Les Etablissements Delac, Vandal et Cie, qui comprennent le « Film d'Art » pour la production, l'Agence Générale Cinématographique pour la location, la Salle Marivaux et tout un

cercle de salles pour l'exploitation, sont devenus la « Compagnie Générale Française de Cinématographie ».

Le capital, actuellement de quatre millions de francs, sera porté sous peu à dix millions. L'une des premières conséquences de cette extension sera un développement sensible de la production du Film d'Art.

L'entrevue que les journalistes ont eue l'autre vendredi avec miss Pearl White, à l'hôtel Majestic, avenue Kléber, où cette dernière est descendue, nous met à même de préciser l'emploi de temps et la durée du séjour de l'étoile en France.

Pearl White n'est pas venue à Paris simplement pour son plaisir. Elle y a tourné quelques scènes devant figurer dans son troisième film pour la Fox.

Ajoutons aussi que Pearl White, partie mardi dernier pour Rome, où l'appellent des affaires d'ordre personnel — sa mère était italienne — profitera de ce séjour pour tourner également quelques scènes du même film.

Le 25 avril Pearl White sera de retour à Paris et, le 1^{er} mai, s'embarquera pour New-York, à bord de « la France ».

Et c'est en novembre prochain, probablement, que Pearl White viendra tourner en France la suite de *Fantômas* que la Fox-Film a commandée à M. Marcel Allain.

Ce n'est pas Mme Yvette Andreyor qui interprète le rôle de Mme Toronthal dans *Mathias Sandorf*, que filme actuellement M. Fescourt

au Ciné-Studio Nalpas, à Nice. L'interprète de ce rôle est Mme Pélisse.

C'est dans le rôle de Sava, du même film que nous aurons le plaisir de revoir Yvonne Andreyor.

EN AMÉRIQUE

Theda Bara, dont le contrat avec la Fox-Film est arrivé à expiration depuis quelques temps déjà, est revenue au théâtre.

A Boston, où elle joue actuellement le principal rôle de *The Blue Flame*, elle remporte un énorme succès.

Contrairement à ce qu'on pouvait croire, son salaire est plus élevé à la scène qu'à l'écran, puisque son gain actuel est de 6.000 dollars par semaine alors que, chez Fox, il ne dépassait pas 4.000 dollars.

C'est que l'annonce à la scène d'un grand nom de l'écran attire inmanquablement une foule considérable.

Pour cette raison, des offres très importantes ont été faites à diverses grandes « Stars » pour paraître au théâtre le soir tout en continuant à « tourner » dans la journée.

C'est ainsi que Douglas Fairbanks et Mary Pickford se sont vus sollicités de divers côtés, notamment pour interpréter à la scène les deux principaux rôles de « *The Cinderella Man* », pièce archi-connue aux Etats-Unis, qui a d'ailleurs été filmée, avec Maïe Mars et Tom Moore pour interprètes.

A William S. Hart on a proposé de venir interpréter à nouveau le rôle de Tramp dans *The Virginian*, drame qu'il a jadis joué en compagnie de Dustin Farnum, alors acteur de théâtre lui aussi.

Comme bien on s'en doute Charlie Chaplin n'a pas été sans être sollicité de la même manière. « Fatty » Arbuckle, également.

Mary Pickford tourne actuellement son second film pour l'« United Artists » (« *Big Four* »). C'est *Hop o' my thumb*, d'après la comédie de Barrie, l'auteur de *Peter Pan*.

rôle le plus infime, savoir évoluer dans l'ignorance du champ d'un décor, pouvoir faire obéir les muscles de son visage, penser cinématographiquement et tant d'autres choses qui ont l'air si simples lors de la projection d'un film et qui donnent tant de mal, qui coûtent tant de labeur, de peines et d'efforts à de grandes artistes ! à plus forte raison aux débutants.

Vraiment, je ne vois pas bien Antoine, Garce, Poulcat, etc., pour ne citer que nos amis de la mise en scène, faisant œuvre de professeurs et apprenant son métier à un débutant, pendant la prise de vue d'un film, au milieu de tous les soucis de la mise en scène, et, Dieu sait, s'ils sont nombreux ! de tous les aléas matériels, des gaffes à réparer toujours au dernier moment, etc., etc.

C'est impossible, il faut des artistes faits et suffisamment préparés.

C'est pourquoi une éducation est nécessaire, absolument nécessaire — et si les sceptiques prennent la peine de venir un jour à un de ces cours, ils verraient que l'on y travaille ferme, que cela n'est pas si facile que l'on se l'imagine, que l'art muet est bien autre chose qu'une exhibition photographique et qu'il faut au jeune élève débutant beaucoup de volonté et beaucoup d'ardeur au travail pour vaincre les premières difficultés, s'assimiler la technique essentielle et primaire de l'interprétation cinématographique, habituer son cerveau à être assez lucide, assez puissant et assez vite pour matérialiser cinématographiquement sa pensée et discipliner complètement ses muscles et ses membres.

(Le Film) Jacques GRETILLAT.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Schoch. — Les numéros 2 et 12 contenaient des articles relatifs à Miss Pearl White. — Dorothy Green est née en 1895, à Saint-Petersbourg ; son véritable nom est Daria Grün. S'est spécialisée dans les rôles antipathiques ; a fait partie successivement de la Paramount, de Fox, de Metro, en dernier lieu, de World, où elle a joué aux côtés de Montagu Love et Arthur Ashley.

Half-Crazy. — Rita Jolivet est française. — Paul Capellani est en effet le frère d'Albert Capellani, acteur en scène.

Alf. — Comme ni M. Feuillade ni M. Navarre n'appartiennent à la Fox-Film, le *Fantômas* que dirigera Pearl White ne sera certainement pas en scène par l'un de ces deux metteurs en scène. — Pour la distribution de *Douglas a le dernier mot*, voyez le numéro 30.

Ang-Bias. — L'interprète du rôle de Raô, dans *Les Mille et une Nuits*, est M. Manuel Caméré.

Les Rois. — Fabienne Fabrèges peut être âgée de trente ans, environ. — De même pour Frances Bertini ; oui, comprend assez bien le français.

— Aux Etats-Unis, Pearl White ne vient d'arriver après Mary Pickford et Marguerite Clark, dans l'ordre de leur succès.

Ralph. — Théo. Bosman et Simone Judic, dans *Le Poupou et Pimprenelle*. — Rita Jolivet est actuellement en Italie où elle tourne *Théodora*. — En ce qui concerne les exploitants des Etats-Unis, beaucoup de frais que les nôtres pour la bonne présentation des films qu'ils projettent. — Si l'on se base sur ce fait que la majorité des films américains que nous voyons actuellement ont été édités en 1918 aux Etats-Unis, nous en déduisons que le dernier film de Fairbanks sera édité en France au début de 1922 !!

Yvonne. — Votre lettre n'a pas atteint M. Fred Milka, pour cette raison que ce dernier vient de partir pour son pays natal, en Amérique du Sud, avec sa jeune femme. — Edna Purviance est célibataire.

Rosenbaum. — Monroe Salisbury n'est pas moins du monde de race indienne ; il est né à New-York il y a une quarantaine d'années.

Lone-Star. — M. Raphaël Duflos n'est pas le mari de Mme Huguette Duflos. — Dans le *Secret du Lone-Star*, ce dernier mot désigne un navire.

Edm. de M. L. M. — Le numéro 23 contenait des photos de l'Ami Fritz. Le numéro 24 contenait un article biographique relatif à M. Mathot.

Blackey. — Sauf l'agence de la Fox-Film, je ne connais aucune autre maison américaine installée à Lyon.

Marguerite. — Adresse de Margarita Fisher dans le numéro 22 ; de même pour Jack Mower. — M. Capellani est reparti en Amérique du Sud, où il travaillera pour son compte.

Smiles. — Le lieutenant Douglas, cette semaine, sera prochain, dans cinq ou six semaines, sera *Douglas au pays des mosquées*. — D'une façon générale, quand nous ne répondons pas aux questions posées, c'est que nous ne trouvons dans l'impossibilité de le faire, ou que le renseignement demandé est d'ordre trop particulier.

Adresses d'Artistes

Nous réunissons ci-dessous les adresses d'artistes qui nous ont été demandées par les correspondants auxquels nous avons répondu ci-dessus.

Ceci dans le but d'éviter que des questions à ce sujet nous soient posées à nouveau ultérieurement, car nous ne disposons déjà que de trop peu de place et le nombre de demandes allant chaque semaine en s'accroissant.

Simone Genevois. Visio-Film, 111, faubourg Saint-Honoré, Paris.

Séverin-Mars, Ermoloeff-Films, 106, rue Richelieu, Paris.

Jacques Grétilat, 11 bis, avenue Elysée-Reclus, Paris.

Rita Jolivet, Ambrosio-Film, via Catania-Via Montova, 356, Torino (Italie).

Max Linder, Beverley Hills Hôtel, Beverley Hills, Hollywood (Cal.) U.S.A.

Enfin, s'il est un artiste américain à qui vous désirez écrire et dont l'adresse n'ait pas été publiée ici, adressez-lui votre lettre aux bons soins de :

Mabel Condon Exchange, 6.035, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A. qui la fera parvenir immédiatement à son destinataire.

N. B. — Les lettres pour l'étranger doivent être affranchies à 0 fr. 25.

La Société de productions cinématographiques Luitz-Morat et Pierre Régnier met à l'écran tous genres de pièces, drames, comédies, etc. Envoyez vos manuscrits à examiner à M. Luitz-Morat, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris-16.

Ch. Mauton. — Non, rassurez-vous, M. Cresté est toujours en vie.

Pinto Ben. — Réjane va tourner *Miarka, la fille à l'ourse*, avec Desdemona Mazza, sous la direction de M. Mercanton, metteur en scène de *L'Appel du Sang*. — J'espère bien que *Les plus belles femmes de France*, ne seront pas projetées sur les écrans étrangers. — Mistinguett a tourné *Chignon d'or*, *Mistinguett détective*, et l'un des principaux rôles des *Misérables*.

Junon. — M. Herrman peut avoir une trentaine d'années ; avait déjà un rôle assez important dans *Les Vampires*.

Lucy. — C'est Miss Jackie Saunders qui a interprété le principal rôle du *Stratagème*.

Ibis Bleu. — C'est M. Gaston Michel qui interprète le rôle de Stréltz dans *Barrabas*.

entre nous

POSÉES PAR NOS LECTEURS

G. White. — Pour l'adresse d'Anita Stewart, veuillez vous reporter au dernier numéro. — Celle d'Alice Brady a paru dans le numéro 22.

Aziadé. — Mlle Elmire Vautier n'a rien de commun avec Mlle Vauthier, de l'Opéra-Comique.

Nénelle. — Je ne connais pas le nom du partenaire de June Caprice dans *Le baiser camouflé*, mais ce n'est certainement pas Jack Warren-Kerrigan. — *L'Occident* a été tourné entièrement en Californie.

Green Star. — *La rédemption de Marie-Madeleine* est un film italien qui a été tourné en Italie. — Adresse de Miss Mary Miles dans le numéro 28.

Un tapé du Ciné. — On recrute généralement les opérateurs de prise de vues parmi les photographes professionnels. — La somme nécessaire pour tourner un film ? Mais, cher Monsieur, tout dépend du film. Sachez en tout cas que la pellicule négative vaut actuellement 1 fr. 90 le mètre.

June. — *Ciné pour Tous* a indiqué en son temps la liste des établissements qui ont projeté en première semaine *Le Temple du Crépuscule*. Seule Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière peut vous renseigner à ce sujet.

Djoumah. — Oui, Emmy Lynn - Henri Roussel. — Pearl veut dire : perle. — 47, avenue Félix-Faure.

Lom-K. M. — Hélas ! je suis nul en ce qui concerne les questions théâtrales.

Rosenn Morgane. — En ce qui concerne Gabriel le Robinne, il ne saurait y avoir de milieu, je crois ; ou bien on admire son jeu sans réserve, ou bien on le déteste cordialement.

René. — Teddy n'a pas tourné depuis *Le Fils de la Nuit*.

Curieux. — La matinée de bienfaisance annoncée il y a quelques mois, n'a pas eu lieu, en dénilitive.

Renée Tarly. — Hélas, Mademoiselle, il est tout aussi difficile de devenir étoile de cinéma en Amérique qu'ici. La seule différence est que le vrai mérite est plus souvent récompensé qu'ici, où les questions... de personnes jouent la plupart du temps un rôle important.

X. — Ecrivez à nouveau, pour Miss Mary Miles, à l'adresse publiée dans le numéro 28.

Un pilier de Cinéma. — Non, en effet, il y a eu erreur de notre part : c'est Miss Vola Vale qui paraît avec Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki dans *Amours de Geisha*. — C'est tout ce que je puis vous répondre.

Odette Bordes. — Cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs. Nous les prions seulement de ne pas nous poser plus de trois questions par lettre. — Il nous est impossible de répondre par lettre particulière.

CHRONIQUE DE L'INTERPRÉTATION

« Que peut-on enseigner du cinématographe ? se demandent bien des gens. Ce n'est pas bien difficile, il n'y a qu'à exécuter ce que le metteur en scène vous souffle au cours de la prise de vue d'une scène ! »

Et voilà tout ! Point n'est besoin de cours pour cela ! C'est là l'opinion de beaucoup d'artistes, opinion également généralisée dans le public. — Eh bien ! non : ça n'est pas suffisant, c'est même plus qu'insuffisant, et il est absolument certain qu'une éducation technique est nécessaire : elle est tellement indispensable, que si beaucoup d'artistes qui actuellement ne tournent que des rôles secondaires ou accessoires s'étaient astreints à ce travail, ils seraient arrivés à une situation autrement brillante et de ce fait, autrement rémunératrice que celle qu'ils occupent en ce moment.

En effet, ils auraient pu mettre en valeur des dons qu'ils ignorent eux-mêmes et qui, amplifiés, les auraient conduits tout naturellement aux premiers plans tant naturellement, avant une expérience théâtrale certaine, ne jouent et ne joueront que des rôles secondaires, et je crains bien qu'ils n'atteignent jamais les grands emplois, parce qu'il leur manquera toujours quelque chose qu'ils n'ont pas su acquérir à temps.

Après, il est souvent trop tard ; car une fois catalogués et inscrits sur le carnet du régisseur, ils sont : soit « le Monsieur qui porte bien l'habit », soit « l'invité ou l'invitée », et ils ne sortiront jamais de là ! — En effet, un metteur en scène ne peut pas se livrer à des essais d'interprètes pendant la mi-

de la nécessité d'une éducation spéciale

se en scène d'un film sans risquer une perte de temps qui grèverait effroyablement son budget d'abord, et qui, ensuite, ne lui donnerait certainement qu'une interprétation très imparfaite. — Je viens d'en faire moi-même dernièrement l'expérience dans un film dont je termine actuellement la prise de vue. — Pour un tout petit rôle j'avais engagé un homme, nullement comédien, mais qui avait tout à fait le physique du personnage de mon film ; il n'avait déjà tourné qu'une ou deux fois et sans préparation suffisante, résultat : pour deux scènes insignifiantes, résultat : une matinée et par dessus le marché, mon homme était furieux et vexé parce que je ne trouvais pas admirable tout ce qu'il faisait.

Et combien d'autres exemples je pourrais produire !

Il est certain que pour devenir un bon artiste cinématographique il n'est pas besoin de mois et de mois d'études, et que si l'élève a les qualités physiques nécessaires, une fois dégrossi, il peut voler de ses propres ailes ; les metteurs en scène avec qui il travaillera ensuite le perfectionneront et il pourra leur rendre des services certains. — Mais, néanmoins, il y a un côté de préparation technique qui ne s'improvise pas, ne doit et ne peut pas s'improviser ! Il faut au moins, pour tourner le



Mabel Normand est née à Atlanta (Géorgie) aux États-Unis, suivant certains confrères américains, à Boston (Massachusetts) suivant d'autres.

Le lieu de sa naissance n'a d'ailleurs qu'une importance relative. Ce qu'il est plus intéressant de connaître c'est que, dès son jeune âge, Mabel se sentit un penchant marqué pour les arts en général et le dessin en particulier.

Mais les parents de Mabel n'étaient pas riches et la future artiste dut commencer... par être modèle.

A New-York elle posa pour un grand nombre d'illustrateurs de romans, de peintres, de dessinateurs de modes. C'est dans l'exercice de sa profession provisoire qu'elle rencontra et se lia d'amitié avec d'autres futures « Stars » telle que Alice Joyce et Florence La Badie.

Mais cette profession n'était guère payée ; aussi lorsqu'on sut que dans les théâtres de prise de vues on accordait aux figurants cinq dollars par jour, ce fut la ruée de tous les modèles d'artistes vers les studios New-Yorkais de Vitagraph, Biograph, New-York Motion Picture Company, etc...

C'est ainsi que Mabel Normand s'aventura un beau jour au studio de la Biograph.

« Je n'oublierai jamais ce début dans la carrière, raconte l'artiste. On m'avait dit de parler à M. Griffith et, par tous les étages de l'immense immeuble, je cherchais le célèbre et redoutable chef de cette ruche laborieuse.

« J'arrivai enfin dans la salle où se trouvait le maître en plein travail. Eblouie par la lumière aveuglante, perdue

dans le chaos du matériel, des accessoires et des décors, bousculée par les allées et venues du personnel, j'avais complètement perdu la tête.

« Tapié dans un coin, j'essayais de me rendre invisible, décidée à m'enfuir au plus tôt.

« Tandis que je restais béate, apparut à mes yeux la plus splendide créature que j'aie vu de ma vie. C'était une grande et plantureuse blonde. Ses cheveux magnifiques tombaient en ondes soyeuses jusque sur le parquet.

« Ignorant l'art du maquillage et des postiches, je m'imaginai ingénument que l'apparition était nature.

« Si c'est cela qu'il faut être pour faire du cinéma, pensai-je, je n'ai aucune chance et je cherchai la porte. Un homme m'arrêta et me demanda ce que je voulais. C'était Henderson. Je répondis en balbutiant que je désirais voir M. Griffith. Il me dit d'attendre. Je fus alors interpellée par Edwin August que me renvoya comme une balle à Frank Powel lequel enfin, et en cept de ma grande envie de m'en aller, me mit en face de Griffith qui, immédiatement, ordonna de me vêtir en page. Je pense bien que jamais le célèbre metteur en scène n'a causé une telle peur à une jeune fille.

« On eut quelques difficultés à trouver un pantalon assez petit pour moi et, vêtue en jeune garçon, je me trouvai affreusement embarrassée. Même en qualité de modèle, je n'avais jamais posé aussi succinctement vêtue.

« On me plaça sur la scène en me recommandant l'immobilité. Je tremblais comme une condamnée, mes jambes ployaient sous moi comme des macarons trop cuits. Enfin ! le travail commença et dura un temps qui me parut une éternité. Quant au film, je ne me souviens même pas de son titre. Six heures sonnèrent et j'entendis la sirène du bateau qui me reconduisait chaque soir à Staten-Island. Jamais je n'étais rentrée en retard pour dîner et je me désolais à la pensée de l'angoisse de ma mère.

« On me garda jusqu'à 10 heures du soir et je reçus 10 dollars. L'importance de la somme n'eut pas raison de la fâcheuse impression de ce premier début. »

La destinée de Mabel Normand était cependant écrite au livre d'or du cinéma. La nécessité obligeait quelque temps après le jeune modèle à tenter une nouvelle expérience. Cette fois, les circonstances aidant, elle fut remarquée par Griffith et fit partie de cette pléiade d'artistes qui furent les collaborateurs du maître : Henry Walthal, Mae Marsh, Florence Lawrence, Arthur Johnson, Lillian et Do-

M A B E L N O R M A N D

Au début de 1918, Mabel était engagée par la Goldwyn et cela pour deux ans ; son contrat vient d'ailleurs d'être prolongé pour une durée égale.

A la Goldwyn, Mabel a tourné : *Dodging a Million*, que Pathé a édité voici quelques mois sous le titre : *Le Mystérieux héritage d'Arabella Flynn*.

Peck's Bad Girl est aussi une de ses récentes productions. L'Agence Générale Cinématographique nous l'a présentée sous le titre de : *Le Petit démon du village*.

Autres comédies qui ne sauraient tarder à être éditées en France : *The Floor Below*, *The Venus Model*, *Back to the Woods*, *Sis Hopkins*, *A Perfect Thirty-six*, *Jinx*, *Ups-tairs*, et enfin *Pinto* où l'on assiste aux aventures de Mabel chez les cow-boys.

Physiquement, Mabel Normand est une charmante jeune personne de vingt-huit ans. Sa chevelure est brune, fine et frisée, ses yeux sont d'une teinte marron plutôt sombre.

Mabel aime beaucoup les bijoux, dont elle possède une superbe collection, et aussi les toilettes « chic » ; aussi est-elle très heureuse quand, dans ses films, se trouvent quelques scènes où elle peut trouver l'occasion de les porter.

Une chose qui étonnerait sans doute les administrateurs de Mabel serait de connaître les noms de ses auteurs préférés. Si l'on sait, en effet, que Mabel lit et relit avec un vif plaisir Tourguéneff, Tolstoï, Ibsen, Bernard Shaw, Oscar



rothy Gish, Robert Harron, Blanche Sweet et, en un mot, tous ceux que Griffith aida alors à trouver leur voie.

En 1912, Mabel Normand était engagée par la Vitagraph ; elle parut alors dans les bouffonneries de la série Betty, en compagnie de la maigre Flora Finch et du gros John Bun-ny.

A la Vitagraph Mabel ne resta pas longtemps car, vite remarquée, elle fut l'objet de plusieurs offres importantes. Elle signa finalement un contrat de longue durée pour paraître dans les comédies d'une partie que Fred Mace produisait alors pour la Keystone Co. Ses camarades furent alors Chester Conbelin, l'actuel « Casimir », Ford Sterling et Mack-Sennett lui-même, qui paraissait en personne dans les films qu'il mettait en scène.

Jusqu'en 1916, Mabel tourna pour la Keystone. Ses partenaires furent successivement, Charlie Chaplin, Mack-Swain (Ambroise), et surtout Fatty, en compagnie de qui elle connut alors ses plus grands succès.

Il faut dire qu'en outre de ses qualités de charme et de fantaisie, Mabel est l'une des artistes qui ont le plus souvent risqué leur vie au cours de l'exécution de leurs films ; et ajoutons que jamais elle ne se fit « doubler » comme cela se produit pour d'autres artistes dans la plupart des cas.

La volonté de Mabel est aussi une qualité qu'il faut reconnaître chez cette artiste. En voici un exemple : il y a quatre ans la jeune artiste avait dû abandonner un film en pleine exécution pour cause de maladie ; il s'agissait de *Fatty and Mabel adrift*.

Au bout de quelques mois, se sentant mieux, elle se rend un jour au studio. Comme elle approchait d'Edendale, elle sentit un malaise qui l'obligea à faire retourner la voiture. En route pour rentrer, elle se traita intimement de lâche et ordonna un nouveau demi-tour. Trois fois, elle recommença ce manège, prise entre la douleur physique et l'ardent amour du travail. Enfin, elle arriva au studio et immédiatement se mit à la besogne.

En 1917, Mabel Normand, complètement remise, tourna sous la direction de Mack Sennett, sa grande production : *Mickey*, dont on a applaudi en France une version passablement écourtée.

Dans *Mickey* Mabel Normand a enfin pu montrer toute l'étendue de son talent ; tour à tour elle a su faire rire, effrayer par son audace, émouvoir par la simplicité de son jeu dramatique.

Wilde, Maeterlinck, Kipling, et que sur son piano on est sûr de trouver quelques œuvres de Bach, Rimsky-Korsakoff, Debussy et autres maîtres classiques ou modernes, on conviendra que la comédienne est aussi une intellectuelle comme on en rencontre peu dans le monde du cinéma.

Mabel Normand a une prédilection pour les fleurs et en particulier pour celles qui sont de teinte rouge ; c'est dire que les pivoines, les roses et les œillets abondent dans ses appartements. Par contre elle interpelle souvent ses amis sous un nom de fruit : Vieille pêche ! (Old Peach).

Et nous aurons bientôt tout dit quand on saura que Mabel est superstitieuse et qu'elle porte constamment sur

elle, en guise de talisman un minuscule éléphant d'ivoire.

Pour finir, disons combien Mabel Normand est patriote et comment elle a su le prouver pendant la guerre en aidant, ainsi que les autres « Stars », au succès des emprunts que le Gouvernement des Etats-Unis a lancés. Dans un des grands théâtres de New-York elle alla certain soir jusqu'à offrir d'embrasser chaque assistant qui souscrirait pour une somme d'au moins cent dollars. On atteignit ainsi en quelques minutes, grâce à Mabel, le chiffre de 12.500 dollars.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA RAFALE

version visuelle du drame d'H. Bernstein par J. de Baroncelli
Hélène de Bréchebel.....Fannie Ward
Robert de Chacero.....Jean Dax
Le Baron Lebourg.....Joffre
Amédée Lebourg.....Croué
Bragelin.....Janvier

lais des Fêtes, Ciné-Opéra, Cinéma Demours, Colisée, Métropole, Régina-Aubert).

La Rafale est le film important de la semaine.

LE RUISSEAU

version visuelle de la pièce de Pierre Wolff par Albert Capellani

Denise Fleury.....Dolorès Cassinelli
Mme Fleury.....Helen Lowell
Suzanne Carton.....May Hopkins
Comtesse Olga Vosloff.....Marie Chambero
Paul Bréchant.....Vincent Serrano
Edouard Dorin.....Franklyn Farnum
Jacques Lesage.....Paul Doucet
16-22 avril : *Pathé-Palace, Omnia-Pathé, Artistie, Paris-Ciné, Ciné-Pax, Palais-Rochouart, etc...*

La Rafale, écrit M. Nozière dans *Le Film*, est une des meilleures pièces qu'ait écrites M. Henri Bernstein. Elle est rapide, pressante, dramatique. En une journée deux êtres qui s'aiment et qui ont toutes raisons d'être presque heureux tombent dans la honte et dans le désespoir. L'action est ramassée, violente, brutale. En la mettant à l'écran, M. J. de Baroncelli affirme, une fois encore, son goût pour le film psychologique, — pour le film qui ne nous révèle pas des paysages, mais des êtres humains. Pendant de longues années il a été admis que l'art cinématographique devait nous faire connaître des contrées, des peuples qu'il nous est difficile d'aller visiter. Et c'est en effet une de ses plus belles tâches. Il faut s'en proposer d'autres qui ne sont pas moins nobles. Une suite d'images judicieusement choisies nous renseignent en effet sur l'évolution d'un personnage, sur les variations de sa santé physique et morale. Telle catastrophe bouleverse en quelques heures un visage et une âme. Le cinématographe peut noter fidèlement, minutieusement, ces changements : il nous offre les documents les plus précis sur l'individu qui traverse une crise. Il est clair et décisif comme le graphique indiquant la marche d'une fièvre.

M. de Baroncelli s'est attaché, et il y est parvenu, à garder le mouvement de la pièce. Il a su maintenir l'action rapide, haletante. Le texte de l'écran est concis, il n'entraîne pas la suite des images. Parfois, — souvent même, une pendule apparaît pour nous rappeler que l'heure avance, que le temps passe, que chaque oscillation du balancier tue Robert de Chacero. C'est une image cinématographique et très heureusement moderne du temps, de la fatalité. Elle matérialise aussi la fameuse loi dramatique des vingt-quatre heures.

Le rôle d'Hélène de Bréchebel est joué par miss Fannie Ward. C'est une actrice de grand talent ; quand le film est mondain, frivole, elle contraste avec ses partenaires, nous sentons qu'elle est américaine : ses toilettes, la façon de se tenir dans un salon, sa gentillesse minaudière avec son père. Mais, quand

elle est jolie dans le drame, elle n'a plus de nationalité : elle est humaine. Elle subit la puissance de la situation ; elle souffre ; elle pleure ; elle est pitoyable et désespérée. Elle s'agitte parfois plus qu'il ne conviendrait ; mais le visage ne grimace pas ; il est tragiquement beau et les attitudes ont une réelle grandeur.

Autour de Fannie Ward, M. de Baroncelli a réuni des interprètes de rare talent. Ils sont français, c'est-à-dire qu'ils jouent avec naturel, avec sensibilité, avec élégance, — et le tact ne les empêche pas d'avoir de la puissance. Je n'hésite pas à écrire que Jean Dax (Robert de Chacero), est admirable. Il est élégant, il a de l'allure et il accepte la catastrophe avec une résignation souriante, ironique, tragique. Il a de la simplicité et de l'intensité et, sous la correction mondaine, il apparaît sensible, tendre. La façon dont il étiret Hélène en sachant qu'il ne la reverra plus est douloureuse comme une agonie.

M. Joffre, qui est le baron Lebourg, est pittoresque, vrai, solide, redoutable, cynique. M. Janvier est un très fin bijoutier de la rue de la Paix et M. Saturnin Fabre indique avec esprit la silhouette du comte de Bréchebel.

Est-il besoin d'ajouter que M. de Baroncelli a évoqué avec goût des intérieurs d'une réelle élégance ? Il nous mène au cercle, aux courses, dans un bal. Peut-être l'allégorie de la joyeuse farandole qui entraîne les désespérés est-elle un peu fatiguée ? Mais ce n'est qu'un détail. Le souci de M. de Baroncelli est de faire vrai, d'étudier la vie et de lui emprunter des minutes significatives. Ce désir de la réalité le conduit à se défaire des éclairages artificiels. Ses photographies n'ont pas toujours cette netteté qui est due à de fausses lumières et qui souvent supprime toute illusion : nous sommes bien obligés de constater que *c'est du cinéma*. M. de Baroncelli s'efforce de réagir contre cette perfection constante et décevante de la photographie. Il ne recule pas devant la nécessité de nous offrir parfois des images obscures, mais qui donnent l'impression de la sincérité.

Je suis persuadé que le public français accueillera chaleureusement *la Rafale*. Je souhaite que ce film soit applaudi aussi aux Etats-Unis et en Angleterre. Le scénario, le découpage, et aussi l'interprétation sont de qualités tout à fait rares. De tels ouvrages doivent relever, à l'étranger, le prestige de notre art cinématographique.

SON TRIOMPHE



Mary MILES

LE GAGE



M. MAFER

CETTE SEMAINE

QUAND ON AIME !



Arnold DALY

LA RAVAGEUSE



Warner OLAND Theda BARA

DU 16 au 22 AVRIL :

- Salle Marivaux.
- Ciné Max-Linder.
- Cinéma Majestic.
- Tivoli-Cinéma.
- Barbes-Palace.
- Gaité-Parisienne.
- Gaumont-Palace.
- Cinéma des Ternes.
- Cinéma Denours.
- Maillot-Palace.
- Mozart-Palace.
- Cinéma Cambroune.



Le Film d'Art



DELAC & VANDAL PRÉSENTENT

FANNIE WARD

JOFFRE JEAN DAX-CROUÉ JANVIER

DANS

LA RAFALE

d'après la célèbre pièce d'Henry Bernstein

Mise en Scène de J. de Baroncelli



DU 23 au 29 AVRIL :

- Palais de la Mutualité.
- Cinéma Saint-Paul.
- Raspail-Palace.
- Ciné-Magic-Palace.
- Avenue de la Motte-Picquet.
- Cinéma Moncey.

DU 30 AVRIL au 6 MAI :

- Cinéma des Mille Colannes
- rue de la Gaité.
- Mairie-Palace.
- Cinéma d'Asnières.
- Rue de la Station.